

Les réfugiés au Temple unique de Genève

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182432>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Le Bataillon 26 au Rassemblement
de 1873.**

III

Le 8 septembre, les manœuvres de division devaient commencer, l'ennemi était marqué par un bataillon fribourgeois, la batterie neuchâteloise et la compagnie de dragons de Soleure. De grand matin on distribua la soupe, viande, pain et une ration de fromage par homme. Notre brigade devait se porter à la croisée des routes Bouloy-Zelg, près Klein-Guschelmuth. Le départ eut lieu en colonnes doubles par file, le 26^{me} en tête, en passant par le village de Cressier jusqu'à une ferme où nous primes position.

La brigade de droite et de gauche était aux prises depuis longtemps, lorsque nous reçûmes l'ordre de prendre la direction de Salvenach où l'effort de toute la division devait se concentrer.

Le village fut complètement envahi et tourné; l'ennemi n'eut d'autre refuge que la forêt de Birchenwald. A ce moment, le clairon de division sonna le signal : *tout le monde au combat*, et la charge battit sur toute la ligne pour prendre d'assaut la forêt.

L'effet de l'attaque générale était très beau mais aurait coûté bien des vies humaines dans le cas où ce combat eût été une réalité. — Il nous faisait peine cependant de voir les jardins foulés et dévastés par les colonnes de soldats qui devaient franchir le terrain par le chemin le plus court.

En passant près de Salvenach, la division de chasseurs rencontra l'état-major et nous entendîmes très distinctement le général autrichien dire au général Herzog : *Das ist eine junge schöne kräftige Mannschaft.*

Puisque nous en sommes aux anecdotes de ce jour, les cuisiniers de la compagnie de chasseurs de droite et du n° 1, qui étaient restés au cantonnement de Liebistorf, voyant une partie de la compagnie de dragons vaudois aux prises avec les dragons de Soleure, qui figuraient l'ennemi, leur donnèrent aide. Une fois les dragons vaudois partis, l'ennemi tenta l'assaut de la maison, mais nos braves cuisiniers se trouvant dans une position pareille à celle des soldats français à Mazagran, se barricadèrent et se défendirent par une fusillade acharnée, tirant par les fenêtres à qui mieux mieux jusqu'au moment où les dragons de Soleure, voyant qu'ils n'en pouvaient pas faire façon, tournèrent brides et s'enfuirent.

Le 9, le bataillon devait se trouver un peu délogé. Les quatre compagnies du centre avec l'état-major devaient se porter avec la brigade sur la gauche de Cressier, position centrale, tandis que les deux compagnies de chasseurs avaient pour réunion le village de Durremberg, à sept heures et quart. Cette position, très forte de sa nature, consistait en un mamelon avec une petite église au sommet, et dont une partie de la face d'avant avait des fossés faits par les sapeurs pour protéger les tirailleurs. Le bas du mamelon était garni de fortes haies en gradins, derrière lesquelles s'abritaient les chasseurs

de gauche. Les chasseurs de droite s'établirent dans la position contiguë appelée Capitel-Wald. Ces deux positions formaient l'extrême droite de toute la division. Aussi les ordres reçus précisèrent formellement de tenir aussi longtemps que possible, puis, dans le cas où l'ennemi chercherait à nous envelopper, de nous replier en arrière de Gourmels, dans le Wanner-Wald, avec ligne de retraite sur les hauteurs de Cordast.

Bientôt après nous apprîmes que le gros de l'ennemi arrivait de Liebistorf, soutenu par de l'artillerie, ce qui nous fit comprendre que nous étions aux postes avancés. Sous peu nous vîmes arriver les éclaireurs débouchant par le chemin de Ober-Mühle, à Jeuss. Ils ne se doutaient pas que tous leurs flancs gauches étaient occupés par nous.

Dans le plus grand silence nous laissâmes arriver la colonne qui représentait deux bataillons, puisqu'ils avaient deux immenses drapeaux bleus et blancs (indication contenue dans les ordres de division). A la portée de quatre cents mètres nous ouvrimes le feu sur leur flanc gauche, ce qui les força de remonter sur leur droite pour entrer dans la forêt de Jeussec, Gemeinde-Wald. Une nouvelle colonne déboucha peu à peu et attaqua notre droite en cherchant à déloger les chasseurs de droite de la forêt qu'ils occupaient, mais l'attaque ne réussit pas. Ils se décidèrent, dans une telle position, à nous envoyer un parlementaire escorté d'un trompette pour nous prévenir qu'ils étaient forcés de cesser les feux, vu la force de notre position et l'énergique résistance qui leur était opposée. Chacun resta donc dans ses positions respectives.

Les quatre compagnies du centre que nous avons laissées ce matin avec l'état-major sur la gauche de Cressier, prirent part au combat avec le reste de la division et, pendant deux heures, soutinrent une canonnade et fusillade extraordinaires, tout en contraignant l'ennemi, qui allait être tourné sur son flanc droit, à une retraite dans les grandes forêts de Galm-Wald, Jeuss et Gemeinde-Wald.

La journée se termina là, les refrains de brigade se répétèrent dans chaque bataillon pour arrêter les feux et se rallier. Après un petit repos sur place, les différentes unités regagnèrent leurs cantonnements. Le bataillon 26 était désigné pour aller au bivouac ce soir-là près Courtaman, à la ferme de Lischern, où le bivouac fut organisé. Les cuisines, une fois installées, on distribua le bois et la paille, et les compagnies ci-après partirent aux avant-postes; les compagnies n° 3 et 4 aux postes avancés avec grand-gardes, et les chasseurs de gauche formèrent la garde du camp en avant, et la garde de police en arrière. (A suivre.)

Les réfugiés au Temple Unique de Genève.

On sait que les catholiques de Genève, restés fidèles au martyr de Fernex, ont cru devoir, pour se rendre plus intéressants, se réfugier dans les caves de l'ancienne Loge maçonnique. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans une correspondance genevoise :

« Le *Courrier de Genève* ayant annoncé que le culte aurait lieu dorénavant dans la crypte du Temple Unique, et que, après les réparations nécessaires, le temple lui-même deviendrait l'église de la paroisse de St-Germain, j'ai voulu voir de près ces nouvelles catacombes qui vont défrayer l'éloquence des journaux ultramontains.

» Sur un côté du local, qui affecte les allures d'un temple grec, une porte pratiquée dans le sol et complètement semblable à celles des caves ordinaires, donnait accès à un petit escalier passablement sale qui conduisait dans le souterrain. Un détail à noter. A côté de la porte, un tout petit tas de décombres, provenant des réparations qu'on pratique dans la partie supérieure du local. Ce petit tas, qu'il aurait été si facile de faire disparaître, avait aussi son éloquence. Il était là pour dire : « Voyez comme nous avons été surpris ! Nous n'avons pas même eu le temps de préparer notre local ; nous sommes forcés de nous réfugier dans une cave ; nous n'avons pas même pu faire donner un coup de balai. »

» Après avoir descendu une dizaine de marches, je me trouvai soudain transporté aux temps primitifs du christianisme, malgré les coiffures et les chignons parisiens de quelques dames, qui juraient un peu avec la couleur du local souterrain. La cave est, comme toutes les caves des grands édifices, une salle assez vaste, dont la voûte est soutenue par de gros piliers.

» La chaleur était accablante et l'éloquence de l'orateur était presque au niveau de l'atmosphère.

» Naturellement, il n'a pas manqué de faire ressortir la sagesse de la Providence, qui a fait bâtir par les francs-maçons un local qui devait servir de refuge aux catholiques persécutés. »

Nous comprenons parfaitement que l'installation du culte catholique dans ce local ait piqué la curiosité de l'auteur des lignes qui précèdent, car il y a là un frappant contraste.

Supposons que les frères maçons habitent encore le Temple Unique. Après avoir visité le refuge des catholiques, après avoir fait en entrant le signe de la croix, écouté la messe, respiré l'encens et contemplé l'autel où brillent de longs cierges, on pourrait monter au rez-de-chaussée pour donner un coup d'œil dans le temple maçonnique.

Mais que dis-je, on n'entre pas ainsi sans difficultés dans une loge. Arrivés sur le seuil, vous le trouveriez gardé par un personnage appelé *couvreur*, qui aviserait le *vénérable* de votre présence ; celui-ci vous enverrait un *expert* pour examiner vos diplômes et vous *tuiler*, c'est-à-dire procéder aux attouchements, mots et signes par lesquels on reconnaît un franc-maçon.

Une fois introduit, le *vénérable* vous adresserait ces mystérieuses questions :

- Frère visiteur, d'où venez-vous ?
- De la loge de St-Jean, vénérable.
- Qu'en apportez-vous ?
- Joie, santé et prospérité à tous les frères.
- N'en apportez-vous rien de plus ?

— Le maître de ma loge vous salue par trois fois.
— Que fait-on à la loge de St-Jean ?
— On y élève des temples à la vertu, et l'on y creuse des cachots pour le vice.

— Que venez-vous faire ici ?
— Vaincre mes passions, soumettre ma volonté et faire de nouveaux progrès dans la maçonnerie.
— Que demandez-vous, mon frère ?
— Une place parmi vous.
— Elle vous est acquise.

Vous seriez alors autorisé à prendre dans la loge, la place que votre grade d'*apprenti*, de *compagnon* ou de *maître* donne le droit d'occuper. Alors vous pourriez promener vos regards dans l'enceinte décorée tout autrement que le souterrain. Deux colonnes à l'entrée (**I** et **B**), dix autres colonnes dans le pourtour, entre lesquelles court un cordon, une espèce de guirlande appelée la *houppes dentelée*. Le plafond peint en bleu de ciel, parsemé d'étoiles et sillonné par trois rayons partant de l'Orient et simulant le lever du soleil.

Vous remarqueriez, en outre, sur l'autel du vénérable, la Bible, un compas, une équerre, une épée à lame torse, appelée *épée flamboyante*.

Puis trois grands flambeaux distribués dans la loge, l'un à l'est, l'autre à l'ouest et le troisième au sud.

Des deux côtés, des rangs de banquettes désignés sous les noms de *colonne du nord* et de *colonne du midi*.

Voilà, en deux mots, ce que vous pourriez voir dans le Temple Unique de Genève, si ce local avait pu conserver sa destination primitive. Mais, hélas, tout passe, tout change en ce pauvre monde. La loge maçonnique de Lausanne, cachée au bord du Flon, et qui semblait devoir rester ignorée et inaperçue par le mouvement bouleversateur du siècle, va bientôt être détruite comme le temple de Salomon, non par Salmanazar, mais par le pneumatique qui roulera sans pitié ses engins sur les débris de cette petite maison, où tant de mystères ont concouru au bonheur de l'humanité.

Le Bon Messager

Pour l'an de grâce 1874. Lausanne, Georges Bridel, éditeur.

Jetons un coup d'œil sur cet hôte gracieux qui nous arrive, tout de rose habillé, en même temps que les premiers froids de l'hiver.

Le *Bon Messager* est déjà une vieille connaissance pour le public romand : 45 années d'existence attestent suffisamment son succès et ses mérites et dispenseraient de plus amples recommandations.

On ne trouve pas, dans le calendrier du *Bon Messager*, cette multiplicité de signes cabalistiques, si chers à quelques initiés, ni les indications relatives au temps, sur la valeur desquelles chacun sait à quoi s'en tenir ; l'espace ainsi gagné sert à agrandir la marge, détail pratique dont les agriculteurs apprécieront l'utilité. Le tableau des foires a été corrigé avec beaucoup de soin.

Nous trouvons dans la *partie littéraire* de bons